



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 326 - VENDREDI 29 AOÛT AU JEUDI 4 SEPTEMBRE 2025

HUMOUR

Pool Malebo réunit les rois du rire

Rendez-vous le 5 septembre à Kinshasa pour une soirée mémorable. Les humoristes des deux Congo se retrouvent sur un même podium. Fous rires garantis, regards croisés sur la société. Ce manifeste joyeux célèbre la culture congolaise et prouve que le rire rassemble tous les cœurs.

PAGE 4



LIVRES

« Je ne dois plus migrer » alerte contre l'exode

Maître Kiss publie son premier roman aux éditions Renaissance Africaine. En 107 pages, l'auteur congolais dénonce les dangers de l'immigration clandestine et sensibilise la jeunesse africaine aux tragédies méditerranéennes.



Charles Peter MOUKALA KINZOUNZA

Une fiction percutante contre les illusions de l'Eldorado européen.

PAGE 8

CINÉMA

Alaka film lab débarque à Pointe-Noire

Pour la première fois, du 12 au 19 septembre, l'incubateur de talents cinématographiques d'Afrique centrale s'installe au Congo, précisément dans la capitale économique. Ateliers, formations et rencontres professionnelles attendent les porteurs de projets de films, documentaires et séries. Une semaine dédiée au 7^e art congolais.

PAGE 5



DISTINCTION

Mélodie Boueya, docteur honoris causa à Singapour



Une consécration internationale pour l'entrepreneure congolaise, qui décroche le titre de docteur honoris causa et le prix prestige excellence business awards lors du Gilms international entrepreneur excellence awards, le 20 août. Double reconnaissance pour cette jeune coache qui rayonne sur la scène mondiale.

PAGE 3

FHIC POINTE-NOIRE

Plusieurs jeunes entrepreneurs ont reçu des financements



PAGE 10

Éditorial

L'urgence d'agir

Charles Peter Moukala-Kinzounza lance un pavé avec « Je ne dois plus migrer ». Au-delà de la fiction, son roman pose la vraie question : pourquoi tant de jeunes Africains risquent-ils leurs vies sur les routes de l'exil ?

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. En 2024, 146 000 Africains ont été interceptés en situation irrégulière vers l'Europe. Derrière chaque statistique, une tragédie humaine. 4 465 migrants sont morts en tentant la traversée. Le Mali, premier pays d'origine avec 16 500 départs, illustre les ravages des instabilités politiques.

Pourtant, l'immigration clandestine n'est qu'un symptôme. Le mal profond réside dans l'incapacité de nos États à retenir leurs forces vives. Quand la moitié de l'Afrique a moins de 15 ans, l'urgence n'est plus de dresser des barrières mais de construire des perspectives.

Le roman de Me Kiss résonne comme un appel au réveil. Non, l'herbe n'est pas plus verte ailleurs. Les « Eldorados » européens comptent leurs laissés-pour-compte. Mais tant que nos jeunes n'auront ni formation, ni emploi, ni espoir, ils continueront à fuir.

L'heure n'est plus aux discours moralisateurs. Nos dirigeants doivent transformer les machettes en outils de création, comme l'association de Ghislaine Matondo. Investir dans la formation professionnelle, créer des incubateurs, valoriser l'artisanat local. La migration n'est pas une fatalité. Elle reflète notre incapacité à offrir un avenir digne à notre capital : la jeunesse. Agissons.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

« 510 »

C'est environ le nombre de milliards de FCFA à consacrer aux petits projets dans divers secteurs d'activités en vue d'impulser l'économie nationale et contribuer à sa diversification, selon la Commission nationale des investissements (CNI).

PROVERBE AFRICAIN

« *Aller doucement, n'empêche pas d'arriver.* »

LE MOT

« CREDO »

❑ *Le mot « crédo » s'écrivait auparavant sans accent. Son orthographe a été modifiée en 1990, suite aux rectifications orthographiques proposées par le Conseil supérieur de la langue française et approuvées par l'Académie française. Les deux orthographes « crédo » et « credo » sont maintenant valables. « Credo » est un mot latin qui signifie « je crois ». C'est le nom donné à la profession de foi des chrétiens. Dans le langage courant, un crédo est un ensemble de principes auxquels on adhère.*

IDENTITÉ

« MADIANA »

D'origine hébraïque, Madiana signifie « celle qui élève ». C'est un prénom qui dénote une personnalité généreuse. Les personnes qui portent ce prénom sont toutes à la fois empathiques et à l'écoute. En demande d'affection, Madiana est sincère. Elle se met au défi sans sourcilier et atteindra les objectifs qu'elle se fixe. Madiana peut se monter trop curieuse. Il faut donc lui dire quand elle va trop loin, et savoir se montrer un peu ferme, pour qu'elle apprenne à rester à sa place quand il faut.

LA PHRASE DU WEEK-END

« *Celui qui a perdu son indépendance a également perdu la possibilité d'intervenir dans le cours du temps et d'en déterminer le contenu en toute liberté.* »

- Jean-Philippe Omotunde -



Les Dépêches de Brazzaville, Le Courrier de Kinshasa, Les Dépêches du Bassin du Congo sont des publications de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Conseillère de direction : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Direction des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédaction en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Christian Brice Elion, Rominique Nerplat Makaya
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula
Service Société : Guillaume Ondzé (chef de service), Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Lossel

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédaction en chef délégué : Quentin Loubou Durly Emilia Gankama (cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Chef d'agence : Victor Dosseh
Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat - Immeuble Les Palmiers. Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Direction de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Rédaction : Laurent Essolomwa, Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi, Nioni Masela, Martin Enyimo
Comptabilité, administration, ventes : Lukombo, Blandine Kapinga, Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa-RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

SECRETARIAT DE REDACTION

Secrétariat général de rédaction : Gerry Gérard Mangondo
Chef de service : Clotilde Ibara
Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

PAO - MAQUETTE

Chef de service PAO : Eudes Banzouzi
Chef de service : Cyriaque Brice Zoba
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Toussaint

Edgard Ibara, Jeff Tamaff

INTERNATIONAL

Direction : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma,
Bureau de Bruxelles : Dani Ndungidi, Adrienne Londole

ADMINISTRATION - FINANCES

Direction : Kiobi Abira
Bermely Ngayouli, Vesna Mangondza, Martial Mombongo, Arcade Bikondi, Emeline Loubayi, Wilfrid Meyal Itoua Ossinga, Armelle Mounzeo

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordination, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Hortensia Olabouré, Marina Zodialo, Sylvie Addhas, Mibelle Okollo
Chef de service diffusion : Guylin Ngossima
Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani, Bob Sorel Moubelé Ngonzo

COMMUNICATION ET EVENEMENTIEL

Direction : Guillaume Pigasse
Secrétariat : Presly Raëlle Mouanga Ribhat

LOGISTIQUE ET SECURITE

Direction : Gérard Ebami Sala
Adjoint à la Direction : Elvy Mombete
Coordonnateur : Rachyd Badila
Jules César Olebi, Siméon Ntsayouolo, Jean Bruno Ndokagna

INFORMATIQUE ET NOUVEAUX MEDIAS

Direction : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE LES MANGUIERS

Chef de service : Émilie Moundako Éyala
Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville

MUSEE GALERIE DU BASSIN DU CONGO

Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi

CENTRE DE REFLEXION SUR L'INTEGRATION REGIONALE

Direction : Emmanuel Mbengué

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo. Tél. : (+242) 06 895 06 64
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr

Président : Jean-Paul Pigasse

Directrice générale : Bénédicte de Capèle

Secrétaire général : Ange Pongault

Distinction

Mélodie Boueya élevée au grade de docteur honoris causa

Double distinction sur la scène internationale, Mélodie Boueya, la jeune entrepreneure et coache congolaise, est couronnée docteur honoris causa et prix prestige excellence business awards, lors du Gilms international entrepreneur excellence awards tenu le 20 août à Singapour.

Appréciant le geste qu'elle a qualifié de louable et de responsable, Melodie boueya a reconnu que ces distinctions rappellent que le leadership n'est pas qu'un privilège, mais aussi un devoir collectif. Cela appelle donc à créer des passerelles entre l'Afrique et le reste du monde, à encourager la jeunesse à prendre des initiatives audacieuses, à faire émerger des leaders qui placent l'impact avant le prestige. Ces distinctions, a-t-elle dit, sont une célébration et surtout un point de départ qui rappelle que l'Afrique n'est pas en retard, mais plutôt en marche et les jeunes leaders africains apportent des solutions aux défis d'aujourd'hui et de demain. «Recevoir le docteur honoris causa du Gilms global leadership Institute for management à Singapour est pour moi un immense honneur, mais surtout une profonde responsabilité. Cette distinction dépasse ma personne, elle incarne la reconnaissance du potentiel africain et la force d'une vision portée par une génération de leaders en devenir. Si je reçois aujourd'hui cette distinction, c'est grâce au travail, à la persévérance, mais aussi au soutien de mentors, collaborateurs et étudiants qui m'accompagnent

dans cette mission. Je tiens particulièrement à rendre hommage à mon coach et bon mentor, Tuhir Hussain, dont l'accompagnement a profondément marqué mon parcours», a-t-elle déclaré.

L'«événement auquel elle a pris part, notamment Gilms international entrepreneur excellence awards, est un événement entrepreneurial international qui rassemble des entrepreneurs visionnaires et innovateurs du monde entier qui sont animés par le désir de créer un impact positif et durable dans leurs communautés respectives, tout en créant une communauté dynamique des leaders qui sont unis par une vision, celle d'apporter des changements significatifs à l'échelle locale, régionale, continentale et internationale. Il s'agit aussi de créer des opportunités de terrain en facilitant et en renforçant l'entrepreneuriat et l'innovation, de contribuer au développement d'un écosystème entrepreneurial inclusif, performant et durable à travers le monde, de développer et renforcer les capacités et compétences des entrepreneurs, de stimuler la force entrepreneuriale en per-



Mélodie Boueya, entrepreneure et coache congolaise couronnée docteur honoris causa à Singapour/DR

mettant aux entrepreneurs. «Lors de la cérémonie de distinction où j'ai eu l'immense privilège de recevoir le titre de docteur honoris causa au Gilms international entrepreneur excellence awards à Singapour, j'ai été aussi honorée d'un second prix celui de pres-

tige business leader awards 2025. Deux distinctions, une seule mission, prouver que l'Afrique et le Congo portent en eux des leaders capables d'inspirer le monde. Ce n'est pas seulement mon histoire, c'est celle de toute une génération qui croit en excellence,

l'innovation et la puissance de l'entrepreneuriat. Merci à tous ceux qui croient en cette vision et marche dans le chemin d'inspiration et de transformation. L'histoire continue, et elle est collective», a-t-elle renchéri.

En effet, Mélodie Boueya, cette jeune entrepreneure et coache congolaise fait désormais partie de cette nouvelle génération des jeunes leaders qui marquent l'Afrique et le reste du monde. Engagée, combative, modeste, visionnaire, audacieuse, résiliente, influente et passionnée par le changement, cette femme d'impact marque son époque par son immense parcours personnel exceptionnel qui donne envie d'agir, de faire, de s'engager, d'entreprendre et de réussir.

Ses engagements et initiatives sont en faveur du bien commun. Elle se sert des tables rondes, conférences-débats, ateliers, échanges pour accompagner et aider les jeunes à entreprendre et à se réapproprier leur histoire et leur valeur pour plus d'impact. Avec son initiative «world winner academy», elle renforce les compétences et capacités opérationnelles des jeunes, l'assurance en soi grâce à l'apprentissage des bases du leadership et de l'entrepreneuriat.

Cissé Dimi

Ghislaine Matondo

« Donnez-nous plus de temps pour nous préparer ! »

Présidente de l'Association des artisans de Loutassi et menuisière-garnisseuse, Ghislaine Matondo était présente au récent Salon des métiers du bois (SAMEB) de Brazzaville. Cette femme engagée, qui forme des jeunes en difficulté aux métiers du bois, plaide pour une meilleure organisation du salon. Entre fierté du «Made in Congo» et appel à l'amélioration, elle nous livre ses impressions.

Les Dépêches du Bassin du Congo (LDBC) : Vous participez au Salon des métiers du bois. Que présentez-vous exactement ?

Ghislaine Matondo : Je suis ici en tant qu'artisane, menuisière-garnisseuse pour être précise. Je présente ces salons en bois que vous voyez autour de moi, tous fabriqués de mes propres mains. Mais je ne suis pas là qu'à titre personnel. Je représente aussi l'Association des artisans de Loutassi, basée aux 10 Maisons à Moundali.

Notre mission, c'est de lutter contre la délinquance juvénile à travers le projet «Yekola Mosala Tour». On apprend les métiers du bois aux enfants en conflit avec la loi. D'ailleurs, nous sommes partenaires de l'État via le Haut-Commissariat à la justice restaurative. Grâce à notre travail, on ne parle plus de conflits entre les Arabes et les Américains dans l'arrondissement. Notre objectif : remplacer les antivaleurs par l'apprentissage de vrais métiers.



LDBC : Comment se déroule votre participation au salon ?

Ghislaine Matondo : Ça se passe très bien ! Nous vendons du «Made in Congo», la marque congolaise. Quand on parle des 10 Maisons, on parle de Mme Matondo ! Nous présentons les créations des jeunes fabricants de Brazzaville. C'est d'autant plus symbolique qu'on célèbre les 65 ans de l'indépendance du Congo. C'est le moment de consommer congolais.

LDBC : Tous vos produits sont-ils fabriqués localement ?

?

Ghislaine Matondo : Absolument ! Au Congo, nous avons le bois. En tant que garnisseuse, on part de cette matière première, on la garnit avec la mousse congolaise, et on finit avec le tissu de tapisserie. Tout est local.

LDBC : Ce salon vous satisfait-il ?

Ghislaine Matondo : Nous sommes tous satisfaits par ce SAMEB 2024. Tout a si bien réussi que nous en sommes fiers. On promet de faire encore mieux aux prochaines éditions. Avec le mi-

nistère des PME, si on continue sur cette lancée, on fera de très belles choses.

LDBC : Que pourrait améliorer le ministère pour les prochaines éditions ?

Ghislaine Matondo : Ma principale demande, c'est qu'on nous sélectionne au moins deux mois avant la tenue du SAMEB. Cela nous permettrait de mieux nous préparer. Il y a des garnisseurs qui ont refusé de participer simplement parce qu'ils n'avaient pas assez de salons dans leurs ateliers.

Si l'annonce était faite plus tôt, on aurait pu préparer spécialement des fauteuils pour le salon. Nous qui sommes là, on a dû diviser nos stocks : une partie pour la boutique, une partie pour le SAMEB. Mais il fallait être présent pour faire la fierté de la nation ! Surtout en période de fête d'indépendance. Et puis, n'oublions pas que c'est la femme qui fait une nation. Il fallait que je sois aux côtés de Mme le ministre des PME, Lydia Mikolo.

LDBC : Que représente le métier du bois pour vous ?

Ghislaine Matondo : Le métier du bois a une valeur inestimable. Avec ce matériau, on fait des statuètes, des salons et bien d'autres créations. C'est grâce au garnissage qu'on a pu transformer des machettes en outils de création dans les mains des enfants en conflit avec la loi. Voilà le pouvoir de l'art : transformer un mauvais comportement d'hier en réinsertion réussie aujourd'hui.

Propos recueillis par Achille Tchikabaka

Pool Malebo stand-up

Les humoristes congolais autour d'un même podium

Cette rencontre, qui se tiendra le 5 septembre à Kinshasa, s'annonce bien plus qu'un simple spectacle. C'est un manifeste joyeux pour la culture congolaise, un hommage vivant à la parole libre, un appel vibrant à la convivialité. Entre fous rires partagés et regards croisés sur la société, cette rencontre humoristique promet de laisser une empreinte durable dans la mémoire et rappeler que le rire est le meilleur moyen de rassembler les cœurs.

La scène réunira à la fois des différentes figures du stand-up congolais et les jeunes talents prometteurs du stand-up pour cette soirée où le rire servira de trait d'union entre différents humoristes des deux Congo. Au-delà du simple divertissement, l'événement se veut être un véritable pont visant à encourager le dialogue interculturel et interpersonnel à travers le rire. Il s'agira donc par cette initiative de favoriser l'expression artistique des humoristes congolais tout en proposant au public une parenthèse de légèreté et de réflexion collective. Le spectacle qui s'inscrit aussi bien dans la dynamique de professionnalisation du secteur humoristique local entend valoriser les performances scéniques de qualité portées par les comédiens congolais. En d'autres termes, il sera donc questions par ce spectacle de confronter la diversité des talents humoristiques congolais, de développer l'esprit de la tolérance et le respect de l'autre dans sa singularité.

En effet, parmi les têtes d'affiche de cette édition, on retrouvera des humoristes tels qu'Aristote Kaya, dit cerveau Magic, l'initiative de Pool Malebo stand-up, et Weiflar Kaya. Humoriste, comédien et acteur, Weiflar Kaya est actuellement considéré comme l'un des meilleurs en Afrique dans ce secteur. Créatif et polyvalent dans la plupart de ses sketches, il peint par ailleurs l'ambiance de la société en revisitant l'enfance, la vieillesse, les mœurs, les femmes, la religion, l'éducation et bien d'autres sujets d'intérêt commun afin de conscientiser. Sa capacité à ironiser facilement prouve bien l'étendue de son art qui peut faire rire aux éclats le public durant les heures. Avec son spectacle « Au royaume des femmes », l'humoriste congolais explore l'univers féminin avec toute la truculence qui le caractérise. Ce spectacle est un mélange satirique de certains comportements étranges qu'affichent les femmes. Agitation, commérage, hypocrisie, indiscretion, histoire de couple, manipulation, naïveté, indécision qui sont décortiqués de façon drôle et instructive. Au-delà du rire, il aborde les vrais faits de société en vue de conscientiser son auditoire.

Grand-messe culturelle, Pool Malebo stand-up comedy est un programme passionnant qui permet aux jeunes comédiens des deux Congo, en particulier Kinshasa et Brazzaville, d'exprimer leurs talents sur une même scène que leurs aînés. A travers cette initiative, les organisateurs veulent pérenniser la paix entre les deux rives du fleuve Congo, car l'humour doit régner au sein de cette population qui, en réalité, est un seul peuple. Avec une vision de passer le cap de cent mille spectateurs sur l'ensemble des événements en présentiel et sur les réseaux sociaux, Pool Malebo stand-up comedy veut être une référence et un carrefour humoristique des deux Congo. L'événement donne ainsi l'occasion à des milliers de personnes, petits et grands, venant en famille pour la plupart, de se réunir par le rire et le sourire. Devenu un tremplin pour de nombreux jeunes humoristes du continent, Pool Malebo stand-up comedy mettra à l'honneur, en dehors de Weiflar Kaya et cerveau Magic, d'autres humoristes tels que Tonton Cado, H. Kerlyno, Tonton Bando, Déo junior.

Cissé Dimi

Braz'art 2025

L'humour et l'art congolais en majesté

Le 6 septembre prochain, Brazzaville s'apprête à vibrer au rythme du rire et de la créativité grâce à l'événement culturel emblématique Braz'art. Pour sa 5^e édition, ce rendez-vous phare promet de rassembler artistes congolais et grand public dans une célébration vivante de l'expression libre, sous toutes ses formes.

Fort de son héritage, Braz'art 2025 vise à promouvoir l'art et l'humour congolais en créant un espace d'expression plurielle, où talents émergents et figures confirmées dialoguent autour de la culture locale. En plaçant l'humain au cœur du spectacle, l'événement cherche à stimuler la créativité, renforcer le dialogue social à travers les arts et offrir au public une expérience fédératrice, accessible et inspirante.

Cette année encore, une palette d'artistes éclectiques répond à l'appel, à savoir Le P Sam, Bridelin Yako, Beldame, Maître Tchoutchoutchou, Evariste des Prisons, Rick Forester, By La Rime, Sem Honorable, Malika, Eddy Bayo, Rabbi Ston, et bien d'autres. À travers leurs disciplines variées, en l'occurrence théâtre, slam, chant, danse, humour, gospel, ils formeront une véritable symphonie artistique aux accents congolais assumés.

Les prestations scéniques, quant à elles, exploreront des thématiques aussi variées que profondes à l'instar de la satire sociale à la cohésion nationale, de l'estime de soi au vivre-ensemble, en passant par l'expression libre à travers les arts urbains et la spiritualité.

Parallèlement aux performances, Braz'art proposera des animations artistiques, des rencontres privilégiées entre artistes et public, ainsi qu'une vitrine dédiée aux nouveaux talents. Portés par l'esprit d'ouverture, les organisateurs entendent créer un moment de communion culturelle, tisser des passerelles entre les disciplines et faire rayonner les talents congolais bien au-delà des frontières nationales. L'inclusion artistique et générationnelle est au cœur de cette démarche, dans un espace pensé pour valoriser la diversité et favoriser la relève.

Inspiré par le succès retentissant de la quatrième édition, marquée par des sketches endiablés, des ovations nourries et des révélations scéniques, Braz'art 2025 s'inscrit dans une dynamique d'innovation tout en capitalisant sur les acquis. Pour aller plus loin, cette cinquième édition mise résolument sur la diversité des styles, l'inclusion renforcée des jeunes artistes et une participation active du public.

Plus qu'un simple rendez-vous artistique, Braz'art 2025 portera un message fort : celui d'un Congo où l'humour, l'expression et la beauté sont des piliers essentiels.

Chris Louzany

Alaka film lab 2025

Cap sur Pointe-Noire pour la 6^e édition

Pour la première fois depuis sa création, Alaka film lab pose ses valises au Congo à Pointe-Noire, du 12 au 19 septembre. Véritable incubateur de talents cinématographiques en Afrique centrale, le lab offrira une semaine d'ateliers, de formations et de rencontres professionnelles à des porteurs de projets de longs métrages de fiction, de documentaires et de séries.

Après avoir circulé dans plusieurs capitales de la sous-région, le choix de Pointe-Noire consacre la vocation culturelle et créative de la capitale économique du Congo. La ville océane accueillera cinéastes, producteurs et experts internationaux dans un cadre dédié à la réflexion, à l'écriture et à la coproduction. Parmi les dix projets retenus cette année, la scène congolaise sera dignement représentée avec « Ombre du silence », fiction de Divana Cate Radiamick, produite par Rufin Mbou Mikama. Cette sélection marque une étape importante pour la jeune réalisatrice congolaise, qui rejoint un vivier de créateurs venus du Rwanda, du Burundi, du Cameroun, de la Centrafrique et de la République démocratique du Congo.

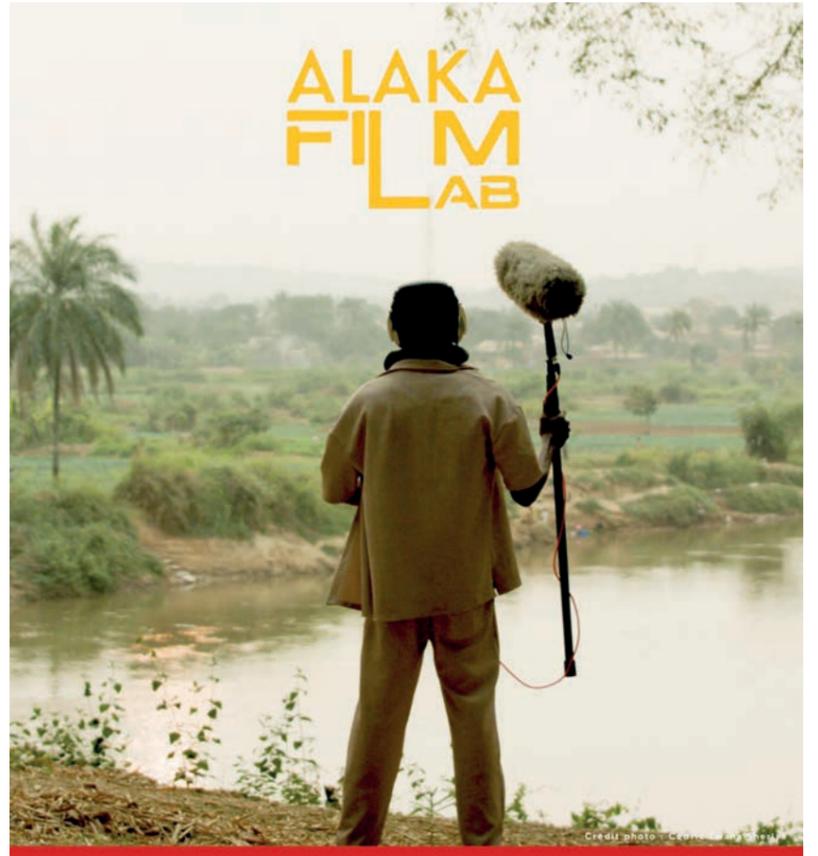
Durant une semaine, les participants suivront un programme intensif : ateliers d'écriture, préparation au pitch, projections-débats, études de cas, rencontres individuelles avec des diffuseurs et responsables de fonds. Objectif : transformer des idées prometteuses en projets solides et prêts pour le marché international.

Parmi les formateurs de cette édition, des figures majeures du cinéma africain et international, Joël Richmond Mathieu Akafou, cinéaste ivoirien, multiprimé pour ses documentaires « Vivre riche », « Traverser », « Loin de moi la colère ». Il est aussi enseignant et membre de la Villa Albertine. On comptera également la présence de Madeline Robert, productrice française et responsable du fonds Visions Sud Est en Suisse, forte d'une expertise reconnue dans le cinéma documentaire. Et enfin, Emmanuel Lupia, producteur congolais basé à Kinshasa, fondateur de Tosala Films et du Lisapo film lab, connu pour avoir accompagné Maki'la de Machérie Ekwa et Augure de Baloji.

Soutenu par de nombreux partenaires, dont l'Institut français, TV5Monde, Arte ou encore le CNC, Alaka film lab se positionne comme un levier essentiel pour structurer l'industrie cinématographique en Afrique centrale. Cette 6^e édition ambitionne non seulement de renforcer les capacités des porteurs de projets, mais aussi de stimuler les coproductions et d'attirer distributeurs et diffuseurs internationaux.

Du 12 au 19 septembre, Pointe-Noire deviendra ainsi le cœur battant du cinéma d'auteur de la sous-région. Une opportunité unique pour les talents émergents, et un moment historique pour le Congo qui accueille pour la première fois cet événement de portée internationale.

Merveille Jessica Atipo

5^e édition du Fhic

Un souffle nouveau pour l'entrepreneuriat congolais

La 5^e édition du Forum horizon initiative et créative (Fhic) s'est tenu du 21 au 23 août à l'auditorium du Port autonome de Pointe-Noire. Au total, trois jours intenses d'échanges, de découvertes et de célébrations placés sous le signe de l'entrepreneuriat et de la créativité. Fidèle à sa vocation, le Fhic a une fois de plus démontré sa capacité à rassembler et à inspirer les Congolais autour d'un objectif commun : contribuer au développement du pays par le travail, l'innovation et l'engagement citoyen.

Après Brazzaville, Dolisie, Impfondo, c'est Pointe-Noire, capitale économique du pays, qui a accueilli cette 5^e édition du Fhic. Un choix hautement symbolique, en adéquation avec le thème de cette année : « Ponténégrines et Ponténégrins, unissons nos forces et impliquons-nous pleinement dans le processus de développement de notre pays par le travail ».

Durant trois jours, panels et conférences rythmaient les journées, abordant des thématiques cruciales : l'entrepreneuriat des jeunes, les financements innovants pour les petites entreprises, ou encore la place du numérique dans l'avenir du pays. Les discussions, parfois passionnées, mettaient en lumière une volonté commune : celle de bâtir un Congo résolu tourné vers l'action.

L'ambiance était à la fois festive et solennelle. Les danses traditionnelles avaient plongé les participants dans un décor authentiquement congolais, tandis que les humoristes Jojo la Légende, Cardinal et Boueya avaient apporté une touche de légèreté et de convivialité.

À l'extérieur de l'auditorium, les stands d'exposition constituaient l'un des points forts de l'événement. Artisanat, vannerie, sculpture, agro-alimentaire et innovations numériques ont offert un panorama riche de la créativité congolaise.

Des engagements et une reconnaissance

La clôture, présidée par le parrain de



Quelques moments forts du Fhic 2025/DR

l'événement Anatole Collinet Makosso, avait été marquée par un ton solennel. Dans son discours, il a insisté sur la nécessité de faire de l'entrepreneuriat un pilier durable de la po-

litique de développement national. « Ce forum est une véritable mine d'informations pour les jeunes en quête d'emploi et ceux désireux d'apprendre. Je les invite à oser, à

espérer et développer leurs pas », avait-il déclaré avant de clore les portes du Fhic Pointe-Noire 2025. Pour sa part, Aline France Etokabeka, présidente du Fhic, a réaffirmé

l'importance de maintenir le cap et de continuer à rapprocher les initiatives locales des grandes orientations nationales. Elle a rappelé que le Fhic n'est pas seulement un rendez-vous annuel, mais aussi un processus à long terme visant à encourager la créativité et à donner aux entrepreneurs les moyens de leurs ambitions.

Des prix pour encourager les jeunes entrepreneurs

Lors de la clôture, la remise des prix, certificats de fin de formation et kits de travail, avait constitué l'un des moments les plus attendus. Les lauréats, avaient été distingués pour leur travail et leur contribution à la dynamique entrepreneuriale du pays, notamment dans le secteur de l'économie verte, la coiffure, la couture et l'innovation numérique.

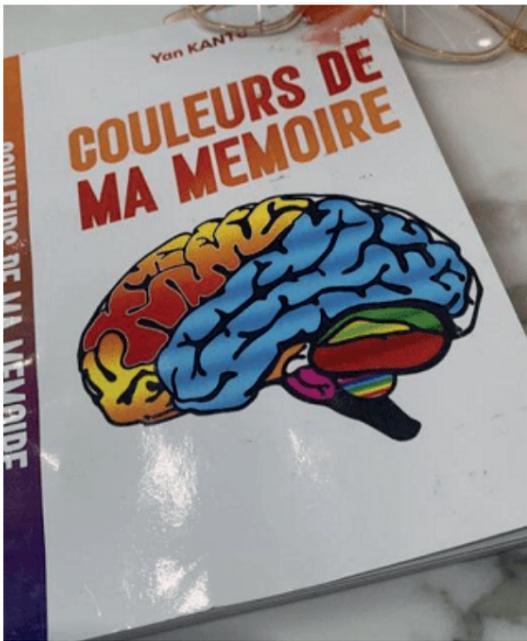
Si pour le prix « Le Prince » les montants n'avaient pas été révélés, pour le prix du crédit d'amorçage initié par le Fonds d'impulsion de garantie et d'accompagnement (Figa) et la Chambre de commerce de Pointe-Noire, les chèques alloués variaient entre 840.000 CFA et 10.000.000 CFA. Ces récompenses symbolisent non seulement la reconnaissance d'efforts individuels, mais aussi l'encouragement d'une nation à investir dans son avenir. Le rendez-vous est désormais pris pour la 6^e édition, qui poursuivra cette mission : unir les Congolais autour d'un même idéal, celui de bâtir par le travail et la créativité un pays solidaire et prospère.

Divine Ongagna

« Couleurs de ma mémoire » Quand l'écriture devient acte de résilience au Congo

Face au désenchantement croissant de la société congolaise, minée par les dérives morales, les violences ordinaires et les frustrations du quotidien, l'écrivain congolais Yan Kantu livre une œuvre qui résonne comme un cri intérieur : « Couleurs de ma mémoire ». Parue le 2 août aux Éditions Étoiles Filantes, cette publication se présente non pas comme un simple récit, mais comme une traversée introspective à haute intensité.

Dans les méandres de Kinshasa, où chaque jour s'impose avec ses embouteillages étouffants, ses tracasseries routières et ses injustices latentes, l'auteur capture la matière brute du réel pour la transformer en réflexion littéraire. Ce recueil, composé de douze chapitres condensés sur 56 pages, est un condensé d'émotions, un miroir tendu à une société en quête de repères.



Rencontré dans la capitale, Yan Kantu évoque sans détour la genèse de son texte : « Ce livre est né d'un besoin urgent de dire, de poser les mots là où le silence menaçait de nous étouffer ». Il y aborde sa relation au Congo, à son passé, son présent incertain et son futur espéré. Loin d'une posture analytique, l'auteur adopte une

démarche existentielle, presque méditative, où chaque anecdote devient prétexte à une remise en question.

« Couleurs de ma mémoire » est bien plus qu'un journal intime. C'est une offrande lucide faite aux lecteurs, une invitation à revisiter leur propre histoire, à puiser dans leurs failles la force d'avancer. L'auteur s'adresse à tous, jeunes, vieux, sages ou en devenir, avec une humanité désarmante. Il n'édicte pas de morale, mais propose des clés, des pistes de réflexion pour retrouver du sens au cœur du chaos.

Sous une plume sobre mais pénétrante, Yan Kantu expose les ambiguïtés de son époque. Il questionne les modèles de réussite, les illusions collectives, le rapport au pouvoir, à l'attente et à la patience. Son écriture, faite de clairvoyance et de mélancolie, rappelle que la mémoire n'est pas un sanctuaire figé, mais une matière vivante à réinterpréter sans cesse.

Dirigeant lui-même la maison d'édition Étoiles Filantes, Yan Kantu confirme son double engagement, à la fois créatif et structurel. Formé en maintenance industrielle à l'ISTA, il brouille les frontières entre technique et littérature, entre rigueur et sensibilité. Son premier ouvrage, « Ombre de la mort », publié en 2021, posait déjà les jalons d'une parole affranchie, résolument tournée vers l'émancipation intellectuelle.

Avec « Couleurs de ma mémoire », il revient plus mûr, plus incisif, porté par une volonté de provoquer un sursaut. Ce livre est un tremblement discret, une secousse lente, mais durable, dans le paysage littéraire congolais. À l'heure où l'érosion des repères semble s'accélérer, Yan Kantu trace sa voie, entre lucidité et espérance.

Chris Louzany

Ce week-end à Brazzaville

Voici, pour cette semaine, le programme des activités culturelles du week-end dans la capitale congolaise.

AU RESTAURANT AFRICAFÉ

Soirée salsa
Date : vendredi 29 août
Heure : 18h 30
Entrée libre

AU MIAM RESTAURANT

Musique : Soirée karaoké
Date : vendredi 29 août
Heure : 19h 30
Entrée libre

A CANAL OLYMPIA POTO-POTO (EN DIAGONAL DE LA BASILIQUE SAINTE-ANNE)

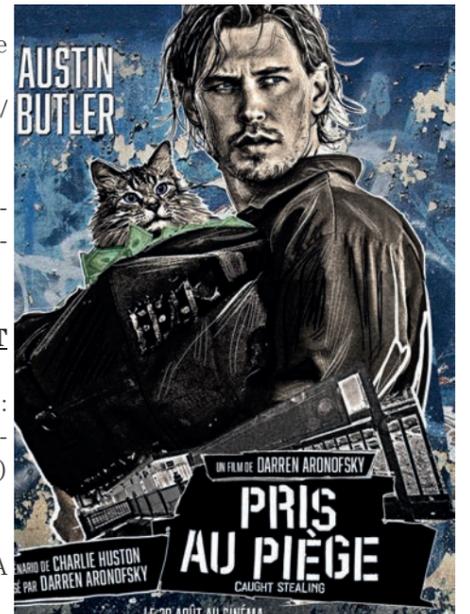
En séance nouveauté : « Une si longue lettre »
Dates : vendredi 29 août/samedi 30 août
Heures : 20h 00/17h 30
Entrée : 2 500 FCFA

« Pris au piège »
Dates : vendredi 29 août/samedi 30 août
Heures : 22h 30/20h 00
Entrée : 5 000 FCFA

Film animation : « Le monde de Wishy »
Dates : samedi 30 août/dimanche 31 août
Heures : 10h 30/13h 00
Entrée : 2 500 FCFA (adulte)/1 000 FCFA (enfant)

AU RESTAURANT HIPPOCAMPE

Atelier dimanche coloré : peins tes envies ! (Sur réservation-matériel fourni)
Date : dimanche 31 août
Heure : 14h 00 à 18h 00
Entrée : 10 000 FCFA (hors consommation).

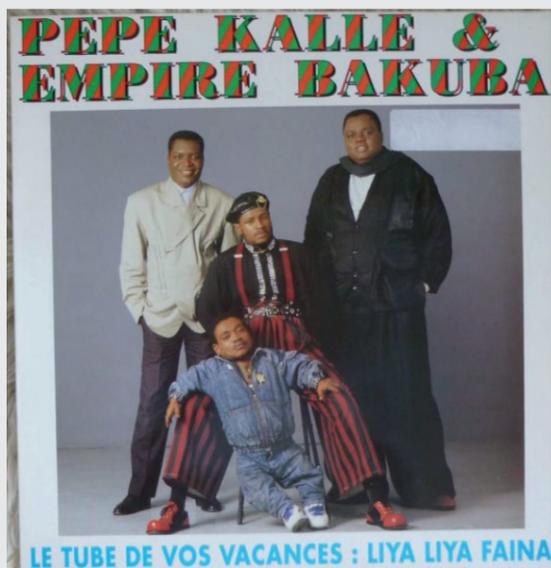


Les immortelles chansons d'Afrique « Salisa bomoyi » de Pépé Kallé

Éléphant de la jungle musicale congolaise, Pépé Kallé, avec des rythmes endiablés, a conquis la scène internationale. En 1977, il sort le titre « Salisa bomoyi », paru en format 45 tours, grâce aux éditions Kindo, sous la référence KIN-06.

Pépé Kallé, dans son œuvre « Salisa bomoyi », dépeint une société kinoise où les funérailles sont plus importantes que le soutien aux vivants. L'auteur critique cette pratique et encourage les gens à aider leurs proches dans le besoin plutôt que de dépenser beaucoup d'argent pour des funérailles somptueuses : « mpona nini moto soki azali na bomoyi bakipaka ye te », c'est-à-dire : « pourquoi quand une personne est en vie on ne prend pas soin de lui ». L'auteur va poursuivre en disant : « Soki nakeleli nasengi bakangelaka ngai ba porte kasi soki lelo ngai nakufi baluka bakunda ngai na talo », autrement dit : « Si je suis dans le besoin et que je demande, les portes me sont fermées mais si je meurs aujourd'hui je serais enterré avec les honneurs ».

L'introduction de la chanson est marquée par une section instrumentale mettant en valeur les guitares, suivie d'une partie rythmique où la guitare basse joue un rôle prépondérant. La guitare solo intervient ensuite, avant que Pépé Kallé et Papy Tex ne prennent le relais avec



un chant polyphonique. La deuxième partie de cette chanson est dominée par un chant responsorial, avec Pépé Kallé comme leader, Papy Tex, Pépé Kallé et Papa Djos en chœur. La troisième partie de cette chanson est un sébène influencé par la batterie de Ridjo Star, la guitare solo de Boeing 737, la guitare ryth-

mique d'Elvis Nkunku, la guitare basse de M P Cheniet et l'animation.

Jean Baptiste Kabasele Yampanya vint au monde le 30 décembre 1951, à Kinshasa. Il a connu une brillante carrière artiste, carrière qu'il a débuté dans la chorale Saint Paul. En 1968, il enregistre avec Papy Tex leur premier disque 45 tours « Pardon Papy ». Dès lors, le destin des deux hommes est scellé. Ils vont par la suite intégrer le groupe « Myosotys » en 1970. Cette année-là, ils se présentent au concours organisé par Ebengo Dewayon sous l'étiquette « Africa Choc » et remportent le trophée du « meilleur orchestre ». Quelques temps après, Pépé Kallé est recruté dans « Bella Bella ». Avec les conseils de l'artiste Lokassa ya Mbongo, ils ont un troisième membre, Dilu Dilumona et forment le trio « Kadima ». Sur proposition de l'artiste Seskain Molenga, le groupe prend le nom de Bakuba. Le 17 mars 1972, il devient Empire Bakuba. Après avoir sorti un album percutant dénommé « Cocktail », Pépé Kallé a quitté cette terre le 29 novembre 1998.

Frédéric Mafina

Lire ou relire

«À la vie bel hommage» d'Émile Gankama

Publié aux éditions Les Lettres mouchetées à Pointe-Noire, ce roman autobiographique relate l'histoire multidimensionnelle de son auteur, un parcours très édifiant pour la postérité.

Sur deux cent dix pages, Émile Gankama se raconte à la première personne avec toute la responsabilité d'un père, époux, manager et chercheur qui s'assume dans l'humilité et la sérénité. Comme journaliste, il utilise le mot le plus juste pour dire clairement et sans détours la réalité de son être au long d'une vie riche d'expériences ayant inspiré cet émouvant récit.

Ce bel hommage à la vie est à l'image du «Manguier, le fleuve et la souris» de Denis Sassou N'Guessou, un témoignage d'un vétéran soucieux de transmettre à ses proches contemporains et futurs, par la magie de l'écriture, l'expérience de son vécu, ses convictions et ses idéaux. Son message va au-delà de la sphère de sa famille, de son milieu professionnel et de son pays. À partir de sa vie privée et publique, il promeut des valeurs endogènes humanistes et universelles.

Des thématiques diverses sont abordées dans ce récit, entre autres, les souvenirs de l'enfance dans une Afrique post-coloniale, la richesse et les limites du patrimoine culturel tutélaire, le choc de la modernité et l'altérité, la vie scolaire et professionnelle, la famille et les amitiés, la politique en Afrique et les conflits inutiles qu'elle génère.

La vie romancée d'Émile Gankama laisse découvrir une personne érudite, sobre et prudente. À côté de son érudition littéraire exprimée par l'intertextualité itérative au long des pages, avec l'évocation des écrits de Cherry Fielding, Charles Nokan, Henri Lopes et Jean Écart; l'auteur ne cache pas sa passion d'une part pour la musique rumba congolaise dont il exalte quelques virtuoses qui ont composé des chansons autour du majestueux fleuve Congo, Pamelou Mounk'a, Youlou Mabiala, Lutumba Simaro, Loko Massengo, Koffi Olomide... Et d'autre part le football local qui semble son dada depuis sa très tendre jeunesse.

Les aventures et mésaventures ont permis à l'auteur de découvrir plusieurs localités dans son pays, en Afrique et dans le monde. Seulement, il reste fortement marqué par la guerre civile dans son pays, une amère expérience qu'il ne souhaite plus revivre au sein de sa patrie. «Quand les Congolais allaient-ils cesser de recourir à la guerre civile pour résoudre leurs différends ? Quand donneraient-ils plus de chance au développement de leur pays pour le bien-être de tous ?» s'interroge Émile Gankama à la page 94. Journaliste, sociologue et chargé de cours à l'université Marien-Ngouabi, Émile Gankama est auteur d'une dizaine de livres, des essais et des romans écrits dans un langage suave et châtié.

Aubin Banzouzi



Voir ou revoir

« Une si longue lettre »

Cette semaine, le film *Une si longue lettre*, adaptation du roman culte de Mariama Bâ, est à l'affiche dans les salles Canal Olympia. Réalisé par Angèle Diabang après plus de dix ans de travail, ce long métrage est une invitation à revisiter un texte fondateur de la littérature africaine féministe, tout en redécouvrant son actualité brûlante.

L'histoire suit Ramatoulaye, une femme sénégalaise qui, à la mort de son mari polygame, écrit une longue lettre à son amie Aïssatou. À travers cette correspondance, elle livre ses peines, ses souvenirs, mais aussi sa vision d'un avenir possible pour les femmes. Entre douleur de la trahison, solitude, épreuves de la maternité et espoir d'émancipation, Ramatoulaye raconte le destin de toute une génération de femmes africaines face au poids de la tradition et aux défis de la modernité.

Depuis sa publication en 1979, *Une si longue lettre* s'est imposée comme une œuvre majeure dans les programmes scolaires et universitaires, aussi bien en Afrique qu'à l'étranger. Le film en prolonge l'élan pédagogique. En portant à l'écran cette histoire intime et universelle, Angèle Diabang propose aux jeunes générations une réflexion sur des sujets toujours actuels : la polygamie, la place de la femme dans la société, l'éducation des filles et la quête de dignité. « C'est une longue marche, marquée par un profond amour pour ma culture, que j'ai voulu magnifier », a expliqué la réalisatrice.

Au-delà de la littérature, le cinéma offre ici un support visuel puissant qui rend le récit accessible à un public plus large, y compris à ceux qui ne lisent pas. Dans un continent où l'éducation par l'image prend une place croissante, *Une si longue lettre* devient un outil précieux pour sensibiliser, éveiller et inspirer.

Présenté en avant-première au Fespaco 2025, le film a déjà marqué les esprits. Sélectionné à l'African film festival de New York, au Dakhla Film Festival au Maroc, au Locarno film festival en Suisse et à la Semaine du centenaire Vieyra à Tours, il connaît une belle carrière internationale. Il est également en lice à la Nuit ivoirienne du septième art, notamment dans les catégories meilleure réalisation et meilleure interprétation féminine internationale.

Plus qu'une adaptation, *Une si longue lettre* est un hommage vibrant aux luttes silencieuses et à la résilience des femmes africaines. À voir ou à revoir cette semaine dans les salles Canal Olympia pour se laisser émouvoir, réfléchir et transmettre.

Merveille Jessica Atipo



Golden night

L'artiste Pasira Fayila en tête d'affiche

Le 30 août, Brazzaville vibrera au rythme de Golden night, un événement inédit qui marie avec élégance concert et défilé de mode. En tête d'affiche, la chanteuse congolaise Pasira Fayila promet une soirée mémorable, placée sous le signe de la rumba, du raffinement et de la célébration artistique.

Pensé comme une vitrine de la créativité congolaise, Golden Night vise à valoriser les talents féminins dans les domaines de la musique et de la mode. En réunissant artistes, créateurs et passionnés de culture, l'événement cherche à créer un espace d'expression où l'art devient langage commun, et où les voix du Congo s'élèvent avec fierté.

Afin de garantir le succès de cette soirée, les organisateurs ont prévu plusieurs temps forts. Le concert VIP de Pasira Fayila constituera le cœur battant de l'événement. À cela s'ajoutera un défilé de mode mettant en lumière les créations de stylistes congolais, inspirées à la fois du patrimoine local et des tendances contemporaines. En complément, un invité surpris viendra enrichir le programme, tandis que les convives pourront profiter d'une dégustation de champagne et de whisky (Moët & Chandon, Belaire, Johnnie Walker), dans une atmosphère premium propice aux échanges et au networking. À l'occasion de ce concert, Pasira Fayila présentera ses chansons les plus marquantes, chacune porteuse d'émotion et de sens. Elle commencera probablement avec Sondama, une ballade douce et mélancolique. Ensuite viendra Sur mesure, une chanson émotive et délicate. Avec Poule de la mort, elle exprimera sa révolte contre l'injustice avec force et sincérité. Covid 19 ezo boma évoquera les douleurs liées à la pandémie, entre lucidité et compassion. Chez Temba rendra hommage aux racines et à la mémoire du village. En duo avec son groupe F-Music, elle chantera Tula Muisi, un morceau d'amour plein de tendresse. Enfin, Ivresse d'amour clôturera le spectacle avec une mélodie envoûtante mêlant rumba, soukous et sons modernes. Tout au long de sa carrière, Pasira Fayila a su s'en-

tourner d'artistes reconnus. Elle a notamment évolué au sein de l'orchestre Anti Choc de Bozi Boziana, où elle a affiné sa technique et affirmé sa présence scénique. Elle a également collaboré avec Godé Lofombo, bassiste de renom, pour des performances vibrantes et marquantes. Depuis 2020, elle dirige son propre groupe, F-Music, qui l'accompagne dans ses projets artistiques. Ce collectif représente pour elle un espace de création libre, où la musique devient un outil de transmission, de dialogue et de réinvention.

Bien que Pasira Fayila n'ait pas encore reçu de distinctions officielles, elle bénéficie d'une reconnaissance croissante. Son public loue sa maîtrise vocale, sa présence scénique et son engagement artistique. Sur les réseaux sociaux, elle rassemble une communauté fidèle, séduite par son authenticité, sa sensibilité et sa capacité à émouvoir.

Originaire de la République démocratique du Congo, Pasira Fayila débute sa carrière en 2012 au sein d'Anti Choc, où elle se distingue rapidement par sa voix et son charisme. En 2020, elle fonde F-Music, affirmant ainsi son indépendance et sa vision artistique. Depuis, elle multiplie les concerts, les clips et les collaborations, tout en restant fidèle à ses racines musicales et à l'héritage de la rumba congolaise.

Golden night s'annonce comme un événement phare de la rentrée culturelle à Brazzaville. Grâce à la voix de Pasira Fayila, au talent des créateurs et à l'ambiance soignée, cette soirée promet de marquer les esprits. Entre tradition et modernité, musique et mode, le Congo célébrera sa richesse artistique avec éclat, dans une nuit où l'élégance rencontrera l'émotion.

Chris Louzany

Livres

« Je ne dois plus migrer », un roman contre l'immigration clandestine

Charles Peter Moukala-Kinzounza, dit Maître Kiss, vient de publier son premier roman « Je ne dois plus migrer » aux éditions Renaissance Africaine à Paris. Cette œuvre de 107 pages réparties en 7 chapitres aborde les dangers de l'immigration clandestine à travers une fiction qui veut sensibiliser la jeunesse africaine.

L'auteur congolais, qui n'a lui-même jamais migré, s'est inspiré de l'actualité tragique de la Méditerranée pour écrire ce roman d'alerte. « Il ne se passe pas un jour sans qu'on entende parler des disparus dans la Méditerranée. En tant qu'acteur de notre société, j'ai voulu tirer la sonnette d'alarme et montrer à la jeune génération les dangers de l'immigration clandestine », a-t-il expliqué.

Le personnage principal, Matthieu, incarne ces jeunes pleins d'enthousiasme qui rêvent de partir chercher fortune en Europe ou outre-Atlantique. Mais son voyage de Brazzaville vers Pointe-Noire tourne mal : attaqué par des bandits armés appelés « Ninja », il est sauvé in extremis par un bon samaritain nommé Peter. Blessé mais secouru, Matthieu renonce finalement à son projet de migration.

À travers cette histoire, l'auteur veut concilier les réalités sociales du passé et du présent pour mieux envisager l'avenir. Il prodigue des conseils à ceux qui sont tentés par l'aventure migratoire et invite les autorités à agir contre ce phénomène.

L'herbe n'est pas plus verte ailleurs

« Ces pays considérés comme des eldorados comptent aussi des gens qui dorment à la belle étoile. Il vaut mieux se concentrer pour trouver quelque chose à faire chez soi. Je sais qu'il est difficile de dissuader quelqu'un qui a déjà bâti son espoir sur un projet, mais il faut tenter de les convaincre de rester et se battre pour une intégration professionnelle », a souligné Moukala-Kinzounza.

L'auteur énumère les conséquences désastreuses de la migration : destruction du tissu familial au départ, exploitation par les passeurs, zones désertiques, racisme et problèmes d'intégration à l'arrivée. « De bout en bout, le danger est réel », a-t-il insisté.

Selon lui, les États peuvent rectifier le tir en s'attaquant aux causes : chômage, exode rural, manque de formation et de débouchés. « Les jeunes représentent un levier important de développement. Une jeunesse bien encadrée devient un véritable incubateur de projets. L'État devrait offrir un encadrement adéquat pour les fidéliser sur le sol national », a-t-il plaidé. Le roman, volontairement publié sans préface pour « essayer de percevoir l'écho qu'il aura », se veut un livre de chevet instructif pour sensibiliser aux réalités de l'immigration clandestine.

Achille Tchikabaka



Action sociale

L'association Avenir pour les orphelins aux côtés des enfants de Makélékélé

Le dimanche 24 août, une ambiance particulière a régné à l'orphelinat « Les enfants de la paix » situé dans le premier arrondissement Makélékélé. L'association Avenir pour les orphelins, conduite par sa présidente Archela Ngoma, y a effectué un don symbolique composé de vivres, de produits de première nécessité et de vêtements.

« Nos motivations sont simples : nous aimons les enfants. Cet orphelinat était dans le besoin et il nous paraissait essentiel d'apporter notre contribution », a confié Archela Ngoma. Le lot offert comprenait des cartons de boissons, du poulet, de la viande ainsi que des habits recueillis par les membres de l'association. Créée en 2019, Avenir pour les orphelins mène depuis plus de trois ans des actions en faveur des démunis, des veuves et surtout des enfants vulnérables.

Au-delà du geste matériel, la rencontre a été riche en émotions. La présidente a avoué avoir été profondément touchée par la tristesse perceptible sur certains visages : « J'ai vu des regards crispés, comme si le poids de leurs conditions pesait déjà sur leurs jeunes épaules. Cela rappelle combien le besoin d'attention

et de soutien est vital ».

De son côté, Pascal Nani-té Lamio, coordinateur de l'orphelinat, n'a pas caché sa joie : « Vous me dites que c'est petit, mais pour nous c'est grand, vraiment grand. Cela faisait longtemps que nous n'avions pas reçu de dons. Les enfants sont tellement contents : quand ils reçoivent de la visite, ils se sentent moins seuls ». Il a également formulé un vœu : voir ces enfants scolarisés dans des meilleures conditions. « Nous aurions besoin de cahiers, de sacs et de tout ce qu'il faut pour que demain ces enfants deviennent, pourquoi pas, comme vous », a-t-il ajouté, espérant un partenariat durable avec l'association.

Archela Ngoma a conclu par un appel à la solidarité : « Nous n'avons pas beaucoup de moyens, mais nous faisons de notre



Quelques membres de l'association «Avenir pour les orphelins» posant avec le représentant de l'orphelinat et les enfants/DR

mieux. J'aimerais inciter ceux qui en ont davantage à soutenir les orphelinats. Il y en a plusieurs à Braz-

zaville. Pourquoi ne pas aussi nous rejoindre dans l'association pour œuvrer ensemble ? » Un geste qui

rappelle que, même dans la précarité, l'amour et la fraternité demeurent les plus beaux dons à offrir.

Merveille Jessica Atipo

Les souvenirs de la musique congolaise

Le parcours de Célestin Kouka (suite et fin)

Célestin Kouka, dit Celio, auteur compositeur, chanteur personnage charmant, élégant, rayonnant d'une beauté admirable, fut cofondateur des orchestres OK Jazz et Bantous de la capitale ainsi que l'orchestre Le Peuple du trio Cepakos.

Malgré l'arrivée d'Edo Ganga (transfuge de l'orchestre les Nzoïs) dans l'orchestre Le Peuple au cours de l'année 1977, le groupe fut en proie à des contradictions, conflits et tensions de toutes sortes, notamment entre les trois têtes d'affiche : Celio, Pamela, Kosmos, contradictions et tensions occasionnant les défections de Pamela, Kosmos et d'autres musiciens qui débarquèrent du navire battant pavillon Le Peuple, ainsi Pamela rejoignit l'orchestre Bantous de la capitale en 1978 et Kosmos opta pour une carrière en solo et lança sur le marché un opus dont le titre Tabali produit aux éditions Safari Ambiance grâce aux qualités artistiques du célèbre guitariste Samy Masamba, installé à Paris, titre qui connut un franc succès.

A la suite de ces défections, de nouvelles recrues de valeurs firent leurs entrées dans l'orchestre Le Peuple pour combler le vide laissé par les dissidents ceci sous la roulette de Célestin Kouka. Mais au fil des temps, la persistance des contradictions et tensions au sein du groupe seront à l'origine de la disparition de l'orchestre le peuple dans l'univers musical Congolais vers la fin des années 80 après une brillante et fastueuse épopée.

L'année 1987, fut marquée par le retour de Celio Kouka dans l'orchestre Bantous de la capitale, un retour non concluant et il claquera une nouvelle fois la porte de la maison Bantous de la capitale. En 1990 Célestin Kouka créa en compagnie d'Essou Jean Serge, Edo Ganga, Mpassi Mermans l'orchestre Bantous monument, groupe qui vécut le temps d'une rose. En l'an 2000, Célestin Kouka ne pouvant résister aux appels incessants de la part des fanatiques et nostalgiques de l'orchestre Le Peuple, avec le soutien de Me Louboula (notaire de la place et mélomane), tenta de ressusciter l'orchestre le peuple mais sans succès. En 2004, Célestin Kouka fit de nouveau un énième retour dans l'orchestre Bantous de la capitale où il restera jusqu'au dernier jour de sa



L'artiste musicien congolais Célestin Kouka/DR

vie, un retour historique suivi de deux tournées des Bantous en Europe et leurs prestations à l'Olympia à Paris.

Terrassé par la maladie, Célestin Kouka fut admis au Centre hospitalier universitaire (CHU) de Brazzaville où il rendit l'âme le 20 août 2016 à l'âge de 81 ans. Sa dépouille mortelle fut exposée au Palais des congrès où la République lui rendit un hommage digne d'un artiste de son rang, cérémonie haute en couleurs au cours de laquelle Celio Kouka fut décoré et élevé au grade d'officier dans l'ordre du mérite congolais à titre posthume par le ministre Henry Djombo représentant le gouvernement congolais. On notera également au cours de cette cérémonie la présence d'une délégation des musiciens de la République démocratique du Congo composée de Verckys Kiamuangana, Lutumba Simaro, Jeannot Bobenga... Prononçant l'oraison funèbre, le ministre de la Culture, Léonidas Mottom Mamoni, décria combien le talent de l'illustre disparu a traversé une belle particularité de l'histoire musicale du Congo à travers les époques et sa musique les générations. « C'est sans doute au nom de cette traversée générationnelle en navigant sur les souvenirs, récits et témoignages que je parlerais de Célestin Kouka », confia-t-il à l'assistance. « Adieu l'artiste, bon repos de l'autre côté de la prairie », tels furent ses derniers mots avant d'aller assister à la cérémonie religieuse en la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire à Bacongo et ensuite au cimetière Ma Campagne pour l'inhumation.

Notons que Célestin Kouka Celio, compositeur talentueux, a à son actif une discographie sélective de plus de quatre-vingts chansons dont Georgina wa Bolingo, Comité Bantous, récemment interprétée par le célèbre chanteur Sam Mangwana, Rosalie Diop, Kouka Ba Dia Nseke, Vévé na linga, Caprices, Kélélé mapassa, l'heure de la vérité, etc. Fin.

Auguste-Ken-Nkenkela

Fhic Pointe-Noire

Plusieurs jeunes entrepreneurs ont reçu des financements

Lors de la 5e édition du Forum horizon initiative et créativité organisée du 21 au 23 août à Pointe-Noire, le Fonds d'impulsion, de garantie et d'accompagnement (Figa) a octroyé des subventions aux entrepreneurs des secteurs informel et formel comme fonds d'amortissement d'affaires.

Ce forum a offert une opportunité d'accéder au financement aux entrepreneurs. Cinq cents entrepreneurs du secteur informel sélectionnés dans le cadre du programme crédit Kolisa du Figa ont bénéficié d'un financement à hauteur de 63 800 000 FCFA. Et la microfinance Microcred a bénéficié de 10 000 000 FCFA de la part du gouvernement. Par ailleurs, quatre cents jeunes ont été formés aux métiers agro-pastoraux et dix jeunes entrepreneurs ont été sacrés lauréats du concours organisé par le Figa et la Chambre de commerce de Pointe Noire. Les subventions varient entre 840 000 FCFA et 10 000 000 FCFA. Outre les fonds, dix participants à l'atelier couture



Les entrepreneurs bénéficiaires du crédit Kolisa et le représentant de Microcred posant avec le Premier ministre Anatole Collinet Makosso/Adiac

ont reçu dix machines à coudre en vue de renforcer leurs connaissances pratiques. En parallèle, quelques jeunes filles formées en coiffure et ma-

quillage ont reçu des kits de travail.

Concernant le prix d'excellence « Le Prince », il est revenu à trois jeunes entrepreneurs Henry Diele de Green Tech fabricant des pavés à base des déchets plastiques, Gloire Kouzoungoula startup éco spécialisée dans la fabrication de charbons écologiques et Séphora Koutoumona, couturière en situation de handicap. Chacun a reçu un certificat d'honneur en plus d'une enveloppe dont le montant n'a pas été révélé. « C'est la consécration d'un travail acharné. Je suis reconnaissant que nos efforts soient récompensés. Merci le Fhic ! », s'est réjoui Gloire Kouzoungoula.

Sarah Monguia

Grazina

Un récit de train (14)

Lecture de poèmes dans un train

Puis je ramenai la causerie à l'auteur polonais :

À ma connaissance, Adam Mickiewicz a martelé les trottoirs moscovites dans les années 20 du siècle passé où il avait côtoyé, entre autres, le poète russe Alexandre Pouchkine...

Tout à fait. A ce sujet, sachez qu'une rue de Moscou a immortalisé la rencontre de ces deux géants de la littérature slave. Sur le bas-relief réhaussé des images des deux poètes, on peut lire des vers d'Alexandre Pouchkine qui exhortent au rassemblement des peuples dans une grande famille.

Je voulais savoir si elle avait en tête les deux poèmes de Mickiewicz susmentionnés... La réponse ne fut pas seulement positive. Presque excitée, Grazina répondit d'un seul souffle, les yeux brillants :

Oui ! bien sûr. Voulez-vous que je vous les déclame en russe ? On pourra bien voir après, ce que cela donne comme sonorité en polonais ou en lituanien.

Je parlais, je lisais et j'écrivais couramment le russe sans avoir la prétention de rouler convenablement dans les tournures d'un texte poétique écrit dans cette langue. Il m'arrivait, toutefois, de déclamer des poèmes en russe au cours des rencontres estudiantines. Le public me réclamait lorsque je lisais Lénine et le parti sont des frères jumeaux de Vladimir Maïakovski et parfois des traductions des poètes français ou des poètes latino-américains comme Pablo Neruda. Je ne pipais mot du lituanien. Quant au polonais, langue slave proche du russe, j'étais certain de capter quelques mots épars sans jamais comprendre de quoi ça retournait. J'étais séduit par l'idée de l'entendre lire ces poèmes en russe

et d'écouter les sonorités vocales de ces deux poèmes en polonais et en lituanien. Une lecture de poèmes dans un train avec des paysages furtifs à la fenêtre promettait à mon cerveau une série d'images excitantes qui m'incitèrent à presser ma campagne de voyage à commencer sa déclamation :

Oui ! je vous en prie, allez-y.

Grazina prit une attitude recueillie, quasi solennelle, détachée de notre habitacle mobile. Dans le silence qui suivit, sa voix inspirée s'éleva et articula distinctement Les trois fils de Boudrys qu'elle se mit à déclamer. J'étais assis devant elle du côté de la fenêtre d'où défilait furtivement le paysage. Le bruit saccadé du train courait en fond sonore sans jamais dominer la voix enchantée qui égrenait les vers immortels d'Adam Mickiewicz. Au terme de son premier exercice de récitation, Grazina s'arrêta et suggéra dans un souffle :

Je passe à la steppe d'Ackerman puis, je vous ferai quelques commentaires littéraires et historiques sur la composition de ces deux chefs-d'œuvre. Elle reprit le récital mais fut empêchée de continuer après trois ou quatre vers par une contrainte extérieure. Le train s'était arrêté. Quelqu'un frappa à la porte et l'ouvrit d'autorité. L'instant d'après, un homme en uniforme fit un salut militaire et se présenta :

Police-frontière ! Apprêtez vos passeports, s'il vous plaît. Un coup d'œil à la fenêtre me renseigne que nous étions au poste frontière de Grodno. L'ambiance poétique dans laquelle nous étions plongés ne nous avait pas permis de voir arriver cet arrêt de Grodno qui sé-

parait l'Union soviétique de la Pologne. Le contrôle des identités se passa sans anicroche. Le train repartit bientôt. Grazina ne reprit pas la déclamation tout de suite : le prochain arrêt à Bialystok en territoire polonais n'était pas loin.

A Bialystok, l'express observait une longue escale technique. Il s'agissait, en particulier, de passer du standard soviétique au standard ouest-européen en termes d'écart entre les deux rails. Les passagers profitaient de cette escale pour reprendre contact avec l'extérieur : prendre un bol d'air frais, se dégourdir les jambes et même prendre une boisson dans une sorte de bar qui émergeait de la verdure à quelques trois cents mètres sur la gauche du train dans la direction de Varsovie.

Je descendis le premier du wagon. Grazina suivait. En bas du marchepied, je lui tendis la main. Elle sauta la dernière marche et atterrit dans mes bras en s'écriant : o paa ! Ensemble avec d'autres passagers, nous avons marché côte à côte vers le bar. A ma grande surprise, Michel et ses dames slaves ne figuraient pas dans le groupe des passagers descendus du train. Le bar était logé dans une bâtisse aux côtés rectangulaires peintes en gris immergée dans un océan d'herbes verdoyantes. Tout autour de cette bâtisse, l'horizon vaste et incomparable s'étendait à perte de vue. La ville de Bialystok n'était pas visible de ce côté du train, probablement figée de l'autre côté à quelques verstes de notre escale. Une brise soufflait sur cet immense espace vert. (A suivre)

François-Ikkiya Ondai Akiera

65 ans d'indépendance

Repenser l'avenir économique du Congo avec la Zlécaf

La métaphore de la « jarre trouée » du Roi Ghézo, ancien Dahomey, (actuel Bénin), est perçue comme le symbole fort de la Zone de libre échange continentale africaine (Zlécaf) », une métaphore pour l'action collective.

Le Congo, 65 ans plus tard, se trouve à un tournant crucial pour son développement économique. Selon cette image de la « jarre trouée » du roi Ghézo, chaque pays dont le Congo doit « boucher ses trous » pour que le continent puisse se remplir d'eau synonyme d'une Afrique intégrée, prospère et pacifique pour atteindre les objectifs fixés par l'Union africaine (UA) dans l'agenda 2063.

Après près de sept décennies d'indépendance, le moment est venu pour le Congo d'apprendre de son passé pour bâtir un avenir économique solide, en se tournant vers la dynamique de la Zlécaf.

Un passé et un avenir liés

Si la vision panafricaine du Congo reste étroitement liée à celle des autres pays de la sous-région, notamment via des initiatives comme la Cémac, la CEEAC ou l'Ohada, le bilan économique du pays demeure préoccupant. Selon le rapport du ministère de l'Économie, entre 1958 et 2023, le Congo peine encore à établir une économie capable d'assurer le bien-être de sa population.

Le Congo, un pays de transit par excellence

Le pays, riche de ses 15 départements, possède pourtant d'importants atouts géographiques : plusieurs corridors de transport, un réseau fluvial dense, et un potentiel agricole, forestier, halieutique et touristique encore sous-exploité. Ces ressources pourraient faire du Congo un véritable centre de transit régional. Mais leur exploitation reste limitée, et la dépendance au pétrole, soumise aux fluctuations mondiales, demeure un frein pour la diversification économique.

Les défis et opportunités de l'intégration

L'ouverture des frontières prévue pour 2030 dans le cadre de la Zlécaf pourrait représenter une opportunité majeure pour le Congo, à condition de renforcer ses capacités à diversifier son économie. La dépendance au secteur pétrolier expose le pays à des risques éco-



nomiques importants, d'où la nécessité de renforcer la décentralisation, d'attirer des investissements et de développer des secteurs non extractifs. La Zlécaf offre un marché de 1,2 milliard de consommateurs, un levier pour stimuler l'innovation et soutenir la croissance des PME et des startups. Pour cela, les structures comme l'ACPE, le Fonea, le Figa, ou encore les zones économiques spéciales, doivent renforcer leur présence sur tout le territoire afin d'assurer une politique de proximité et d'encourager le développement local.

Améliorer le climat des affaires

Malgré des avancées ces dernières années, le classement du Congo dans le rapport Doing Business reste faible (180^e sur 190), ce qui limite l'attractivité pour les investisseurs. Des efforts concrets sont nécessaires pour simplifier les démarches administratives, sécuriser les investissements et favoriser la création d'entreprises. Le Plan national de développement 2022-2026 insiste sur l'importance d'investir dans le capital humain, avec une augmentation des budgets consacrés à l'éducation, à la

santé et à la protection sociale. Ces axes seront essentiels pour maximiser les bénéfices de l'intégration économique continentale.

Renforcer la connectivité avec les pays voisins

Les défis infrastructurels constituent une étape clé pour profiter pleinement de la Zlécaf. La mise en place d'un réseau ferroviaire régional intégré à l'instar du projet de Réseau ferroviaire continental intégré à grande vitesse (AIHSRN), le Marché unique africain du transport aérien (SAATM) ou la promotion d'un Réseau électronique panafricain sont indispensables pour faciliter le transport de personnes et marchandises. La Commission économique pour l'Afrique estime que la mise en œuvre de la zone pourrait doubler le volume de fret routier, passant de 201 à 403 millions de tonnes. Il est donc urgent de rendre les corridors congolais plus compétitifs et de continuer à investir sur les projets infrastructurels.

Un appel à l'action

À l'image du Cameroun, qui en août dernier a délivré son premier certificat d'origine Zlécaf - un document essentiel pour prouver l'origine des produits et bénéficier des préférences douanières sur le continent - ou du Kenya qui, grâce au commerce de vêtements de seconde main soutenu par le digital, génère annuellement 112 millions de dollars, le Congo dispose d'importantes opportunités pour se relever.

Malgré les nombreux défis, la voie de l'émergence repose sur la priorisation de la mise en œuvre de la stratégie nationale pour la Zlécaf 2021-2030 mais aussi celle ancrée dans l'histoire et les aspirations du pays. Par conséquent, il serait judicieux d'initier un plan Marshall sur 20 à 30 ans pour accompagner la transformation économique du pays et concrétiser ses ambitions de développement pour faire du Congo un acteur-clé dans le nouvel ordre économique africain.

Michesie Kibongui Adzeu,
Analyste-Magistrat

Le Saviez-vous?

Mati Diop, première femme africaine primée au Festival de Cannes

En 2019, l'histoire du cinéma s'est écrite à Cannes avec le sacre d'Atlantique. Sa réalisatrice, la Franco-sénégalaise Mati Diop, est devenue la première femme africaine à décrocher le prestigieux Grand Prix du Festival, ouvrant ainsi une nouvelle page de représentation pour les femmes noires dans le 7^e art.



La réalisatrice Franco-sénégalaise Mati Diop/DR

Depuis sa création en 1946, le Festival de Cannes a consacré de nombreux cinéastes, mais rarement des femmes, et encore moins africaines. C'est donc une révolution silencieuse qui s'est jouée en mai 2019, lorsqu'Atlantique, premier long-métrage de Mati Diop, a séduit le jury présidé par Alejandro González Iñárritu.

Née à Paris en 1982, issue d'une famille d'artistes, son oncle Djibril Diop Mambéty étant l'un des cinéastes les plus respectés d'Afrique, Mati Diop a choisi de mettre en lumière, dans Atlantique, le destin de jeunes Dakarois poussés à l'exil par la misère et les injustices sociales. Entre réalisme et surnaturel, son film raconte à la fois une histoire d'amour contrariée et un drame contemporain, porté par une esthétique poétique qui a bouleversé Cannes.

À travers ce prix, la réalisatrice est entrée dans l'histoire : première femme noire, première femme africaine en compétition officielle, et première à décrocher le Grand Prix. Elle a accueilli cette victoire avec une émotion mêlée de lucidité : « C'est un moment historique, mais il me rappelle aussi qu'il aura fallu 72 ans pour qu'une femme noire soit enfin récompensée ici ».

Avec Atlantique, Mati Diop n'a pas seulement offert au public un film sensible et visionnaire ; elle a brisé un plafond de verre, ouvrant la voie à toute une génération de cinéastes africaines. Un symbole fort, qui résonne bien au-delà des marches de Cannes.

Jade Ida Kabat

Sommeil

Les clés d'une bonne sieste

La sieste, longtemps considérée comme une pratique réservée aux enfants ou aux personnes âgées, connaît aujourd'hui une véritable réhabilitation scientifique. Les spécialistes du sommeil la recommandent désormais comme la solution la plus efficace pour récupérer d'une nuit trop courte. Une tendance qui se confirme dans les habitudes des Français, puisque près de la moitié d'entre eux s'adonne à la sieste au moins une fois par semaine.

« Les choses ont beaucoup changé en 20 ans, la sieste n'est désormais plus autant un tabou ! », observe le Dr Isabelle Poirot, psychiatre et vice-présidente de l'Institut national du sommeil et de la vigilance (INSV).

L'erreur commune : la sieste trop longue

Si les Français ont adopté la sieste, ils commettent souvent une erreur sur sa durée. En moyenne, ils y consacrent 1h06, bien au-delà des recommandations des spécialistes. Pour le Dr Marc Rey, neurologue et président de l'INSV, « idéalement, on préconise les siestes d'une dizaine de minutes car une sieste trop longue peut s'avérer moins réparatrice et risque d'altérer le sommeil ».

Les différents types de siestes

Vous l'avez compris, tous les sommes ne se valent pas. Les spécialistes distinguent plusieurs types de siestes, à choisir



selon les besoins et le moment de la journée :

La sieste flash : durant moins de 5 minutes, elle ne comporte pas de sommeil réel mais offre un moment de détente. Facilement praticable dans les transports ou au bureau, elle améliore la mémoire

et l'attention.

La sieste type : d'une durée de 15 à 20 minutes, elle comprend uniquement du sommeil lent léger. Elle est particulièrement recommandée en début d'après-midi dans un environnement calme, ou lors d'un trajet en voiture dès les

premiers signes de baisse de vigilance.

Le timing, la clé d'une sieste réussie: l'horaire de la sieste est crucial pour en tirer tous les bénéfices sans perturber le sommeil nocturne. La période idéale se situe entre 13h et 15h, qui correspond

naturellement au creux de vigilance diurne. Fait intéressant, ce besoin physiologique se manifeste même sans repas préalable. En revanche, les experts sont formels : après 16h, la sieste devient contre-productive. Dormir à partir de cette heure risque de compromettre la qualité du sommeil de la nuit suivante. Si le besoin se fait sentir en fin d'après-midi, mieux vaut se limiter à une sieste flash.

Un petit geste pour un grand bénéfice

Intégrer une courte sieste dans son quotidien représente finalement un investissement minime pour un retour considérable sur notre santé, notre bien-être et notre efficacité. À l'heure où le manque de sommeil devient un problème de santé publique, cette pratique simple mérite d'être davantage valorisée et encouragée, tant dans la sphère privée que professionnelle.

Destination santé

Nutrition

La cuisson à la vapeur, un nuage de bienfaits !

Légumes, poissons, fruits... La cuisson à la vapeur est une alliée de choix au quotidien. Symbole de légèreté et de saveur, elle cumule les bienfaits nutritionnels. Et si vous vous laissiez davantage tenter par ce mode de préparation ?

La cuisson à la vapeur correspond à une technique séculaire qui consiste à placer un aliment au-dessus d'une eau en ébullition. A noter que la cuisson dite à l'étouffée (ou à l'étuvée) s'en rapproche, à mi-chemin entre la cuisson à l'eau et à la vapeur. Et pour cause, l'aliment en question cuit dans son propre jus et sa vapeur qui l'entoure.

De quelles façons ?

Au cuiseur ou panier vapeur, en cocotte, tajine ou autre faitout, sans oublier au wok ou en papillote, il s'agit donc d'une méthode de cuisson qui permet généralement d'éviter de dépasser le seuil des 80°C - 90°C, au-delà duquel de nombreux nutriments sont détruits. En somme, une approche volontiers qualifiée de « douce » à la différence, par exemple, de celle à la poêle sur fond de matière grasse.

Quels bénéfices ?

Au rayon des bienfaits, la cuisson à la vapeur permet ainsi :

– de préserver un maximum de nutriments ou, en tout cas, de minimiser les pertes en vitamines (A, C...), minéraux et encore en fibres, rendues plus digestes ;

– de respecter le goût et l'odeur de l'aliment : les spécialistes parlent de propriétés organoleptiques. La cuisson à la vapeur reste sans comparaison pour exhaler le goût originel du poisson ou autres haricots verts ;

– Conserver la texture et le moelleux de l'aliment ;

– de ne pas (ou peu) ajouter de matières grasses : celles-ci sont, en effet, inutiles puisque la vapeur de l'eau se charge de la cuisson. A l'image de l'huile d'olive, elles peuvent toutefois venir garnir des poissons en papillote ou autres cuissons au wok.

Même les desserts !

Si la technique n'apparaît guère conseillée pour la viande rouge, les recettes contenant du fromage et les préparations qui doivent croustiller (tartes,



quiches...), la vapeur est là où on ne l'attend pas forcément. Sur son site internet, Interfel, l'interprofession des fruits et les légumes frais, propose de

cuire ainsi quelques... desserts ! Au cuit-vapeur donc à l'image « d'un cake aux fruits se cuit en 25 min, de crèmes en 20 min, de flans

Des légumes cuits à la vapeur/DR entre 15 et 20 min ». Et de conclure : « avec la vapeur, pas de risque de sur-cuisson ! »

D.S.

Compétition sportive

La Fécofet réussit le pari de la mobilisation

Au cours des finales des 41es éditions des championnats nationaux de basketball, la Fédération congolaise de basketball (Fécofet) a fait un solde out en mobilisant la jeunesse brazzavilloise autour des matchs de ce sport.

Le gymnase Maxime-Mantsima de Makélékelé, temple du basketball était plein à craqué le 24 août dernier lors des finales des championnats nationaux. Les 3000 places que compte cette grande salle, poussant même le public à occuper les couloirs afin de ne pas rater les spectacles livrés par les équipes finalistes.

Depuis plusieurs années, les différentes installations sportives érigées dans les différents quartiers de la ville capitale, construits pour les 11es Jeux africains, ne sont pas souvent totalement occupées par les supporteurs. Mais la Fécofet a brisé ce mythe en lançant le défi à d'autres fédérations sportives nationale qui utilisent ces installations. La compétition a été remportée par Ange Noir basket club chez les dames et Inter club, chez les hommes. Cette première compétition du nouveau bureau exécutif mis en place en janvier augure, sans nul doute, un lendemain meilleur pour le basketball congolais dont la sanction n'est pas encore levée. «*Les jeunes Congolais aiment le sport mais parfois nous manquons des espaces pour s'exprimer. Les compétitions ne sont pas organisées régulièrement et souvent les résultats des équipes nationales déçoivent.*



Félicitation à la fédération de basket car l'ambiance était totale et les athlètes ont donné le meilleur d'eux », a indiqué un supporter.

L'organisation de ces championnats nationaux est un pari gagnant le nouveau bureau exécutif fédéral qui réussit son

premier baptême de feu, sept mois après sa mise en place. Le président de la fédération, Fabrice Makaya Mateve, a apprécié la détermination de tous ceux qui ont participé pour la réussite de cette compétition avant de souhaiter la prochaine soit meilleur. Pour lui, le bon

déroulement de ces championnats a, sans nul doute, permis aux responsables techniques de dénicher les talents qui feront partie des différentes sélections nationales.

Il faut noter quelques fédérations comme celles de handball et de judo qui font également le

Une vue du public/Adiac plein au gymnase Nicole Oba de Talangaï lors de leurs compétitions nationales. L'attraction du public dans les stades et gymnases devrait interpellier les autorités compétentes. Depuis plusieurs saisons sportives, les supporters n'assistent plus leurs athlètes sur les terrains.

Rude Ngoma

**UN ESPACE DE VENTE
UNE SÉLECTION UNIQUE DE LA
LITTÉRATURE
CLASSIQUE**

AFRICAIN, FRANÇAISE ET ITALIENNE

Essai, Romans, Bandes dessinées,
Philosophie, et plus encore...

**UN ESPACE CULTUREL
POUR VOS MANIFESTATIONS**

- ✓ Présentation des ouvrages
- ✓ Conférences-débats
- ✓ Dédicaces
- ✓ Emissions Télévisées
- ✓ Ateliers de lecture et d'écriture



**LIBRAIRIE
LES MANGUIERS**



**HORAIRES
D'OUVERTURE**

**Du lundi au
vendredi 9H-17H**

Samedi 9H-13H



Adresse : 84 Bd Denis Sassou N'Gouesso
immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville
République du Congo

Plaisirs de la table

A la découverte du Piment Gambi

Le piment Gambi est une variété de piment très piquante que l'on trouve principalement dans les régions côtières de l'Afrique centrale, notamment au Cameroun et au Gabon. Ce piment est assez petit mais extrêmement puissant, avec une chaleur intense et un parfum très aromatique. Il est souvent utilisé pour apporter un coup de chaleur aux plats tout en leur donnant une saveur distinctive.

Aussi appelé Piment Sawa, le piment Gambi a une couleur rouge vif à maturité et peut être utilisé frais, séché, ou moulu en poudre. Sa chaleur est comparable à celle du piment habanero, ce qui en fait un ingrédient prisé dans les cuisines d'Afrique centrale, particulièrement pour les amateurs de plats épicés.

Utilisation en cuisine :

• **Sauces et ragoûts :** Le Piment Gambi est fréquemment ajouté aux sauces, ragoûts, et soupes pour relever le goût et apporter un piquant intense. Il est souvent utilisé dans des plats à base de viande (comme le bœuf, le poulet, ou le poisson) ou dans des soupes de légumes.

• **Marinades et condiments :** Il peut être utilisé pour préparer des marinades pour les viandes ou poissons avant la cuisson. Mélangé avec de l'ail, du gingembre et du citron, le Piment Gambi devient une marinade parfaite pour des grillades.

• **Accompagnement :** Le piment est également utilisé comme base dans certaines sauces d'accompagnement, souvent mélangé à des

tomates et de l'oignon pour ajouter un goût piquant à des plats simples comme le riz, le manioc, ou le plantain.

• **Poudre de Piment :** Le Piment Gambi peut être séché et réduit en poudre, ce qui permet de l'utiliser comme assaisonnement dans une variété de plats. Il est aussi fréquemment ajouté aux sauces épicées ou aux plats de riz pour un boost de saveur.

Bienfaits :

Le Piment Gambi, comme beaucoup d'autres piments, est riche en capsaïcine, un composé chimique qui a des propriétés anti-inflammatoires et antioxydantes. Il peut également stimuler la digestion et est utilisé dans certaines traditions pour traiter les douleurs musculaires ou les problèmes digestifs.

Où le trouver ?

Le Piment Gambi est principalement cultivé dans les régions tropicales de l'Afrique centrale. Vous pouvez le trouver sur les marchés locaux dans les pays où il est cultivé, ou dans les épicerie



cialisées en produits africains. En ligne, certains magasins spécialisés dans les produits d'Afrique centrale proposent aussi cette épice sous forme de graines, séchée, ou en poudre.

Le Piment Gambi est une épice

incontournable pour les amateurs de saveurs épicées et intenses. Il joue un rôle essentiel dans la cuisine traditionnelle d'Afrique centrale, en apportant non seulement de la chaleur, mais aussi une profondeur de goût unique.

Si vous aimez les plats relevés, c'est une épice à découvrir absolument !

Par « Les petits plats de Sandra »

RECETTE

Banku et tilapia grillé

INGRÉDIENTS POUR LE BANKU :

- 2 tasses de farine de maïs (utilisez de la farine de maïs fermentée si possible)
- 1 tasse de farine de manioc (ou de farine de manioc fermentée)
- 4 tasses d'eau
- 1 cuillère à café de sel

INGRÉDIENTS POUR LE TILAPIA GRILLÉ :

- 1 tilapia entier, nettoyé et écaillé
- 1 cuillère à soupe d'huile d'arachide ou d'huile de palme
- 1 oignon haché
- 1 gousse d'ail, hachée
- 1 cuillère à soupe de pâte de tomate
- 1 cuillère à café de paprika
- 1 cuillère à café de curry
- 1 piment frais (facultatif)
- Sel et poivre au goût

PRÉPARATION :

Pour le Banku :

1. Préparation du mélange de farine :

o Dans une grande casserole, versez les farines de maïs et de manioc. Ajoutez l'eau petit à petit en remuant pour éviter la formation de grumeaux.

o Placez la casserole sur feu moyen et commencez à remuer constamment avec une cuillère en bois. Cela



peut prendre 10 à 15 minutes pour que le mélange devienne épais.

2. Cuisson :

o Dès que le mélange commence à épaissir, réduisez la chaleur et continuez à remuer pendant encore 10 à 15 minutes jusqu'à ce que la pâte devienne lisse et élastique.

o Ajoutez le sel, puis continuez à remuer jusqu'à ce que la pâte soit complètement cuite et forme une masse souple.

3. Servir :

o Une fois le Banku prêt, formez des boules de pâte à l'aide de vos mains

ou d'une cuillère et réservez.

Pour le Tilapia grillé :

1. Préparation de la marinade pour le poisson :

o Mélangez dans un bol l'huile d'arachide, l'oignon haché, l'ail, la pâte de tomate, le paprika, le curry, et le piment (si vous utilisez) pour former une marinade.

o Salez et poivrez à votre goût.

2. Mariner le poisson :

o Enduisez le tilapia avec la marinade, en veillant à bien frotter l'intérieur et l'extérieur du poisson.

o Laissez mariner le poisson pen-

dant au moins 30 minutes (ou plus, si vous avez le temps, cela donnera plus de saveurs).

3. Cuisson du poisson :

o Faites chauffer un grill ou une poêle à feu moyen. Si vous utilisez un grill, assurez-vous qu'il est bien chaud.

o Placez le tilapia sur le grill ou dans la poêle et faites cuire pendant 6 à 8 minutes de chaque côté, jusqu'à ce que le poisson soit bien grillé et que la chair se détache facilement.

Pour servir :

• Servez le Banku chaud accompagné du tilapia grillé. Le tout est souvent accompagné d'une sauce tomate épicée ou d'une sauce à base de piment et d'huile de palme pour ajouter un peu de piquant.

CONSEILS :

• Le Banku peut également être accompagné de légumes sautés ou de sauce aux arachides pour encore plus de saveur.

• Le tilapia peut être remplacé par tout autre type de poisson, comme le mérrou ou le capitaine, selon ce que vous avez sous la main.

Ce plat est une merveilleuse combinaison de textures et de saveurs, avec la douceur du Banku et la richesse du poisson grillé, créant un repas délicieux et nourrissant !

Par Les petits plats de Sandra



INFORMER, ANALYSER, DIFFUSER, RAYONNER

Agence d'Information de l'Afrique Centrale, un acteur économique majeur à vos côtés.



SOCIÉTÉ

ÉCONOMIE

ART, CULTURE, MÉDIA

POLITIQUE

INTERNATIONAL

RÉFLEXION

SPORT



CONTACTEZ NOUS

84, Boulevard Denis Sasso N'Gesso
Brazzaville - République du Congo
regie@lesdepechesdebrazzaville.fr

CONNECTEZ VOUS

www.adiac-congo.com
www.lesdepechesdebrazzaville.fr
www.lecourrierdekinshasa.com
www.adiac.tv

RÉSEAUX SOCIAUX



A cœur ouvert

« Tuer l'identité dans l'œuf »

Un homme qui naît sur Terre y vient pour régler un problème. Il répond à un besoin particulier, spécifique. Il vient accomplir une mission. Pour ce faire, il doit apprendre à se connaître et pratiquer l'art d'être lui.

La beauté des histoires sur Terre, c'est qu'elles sont toutes cabossées et pratiquement toutes le sont ou le deviennent dans la période de l'enfance, cette période censée représenter, symboliser la période où l'Homme apprend à s'identifier en tant qu'individu, entité à part entière, appelée à évoluer dans toutes les dimensions de son être, à interagir avec ses alters et à évoluer dans plusieurs groupes distincts. Cet épanouissement de lui-même en tant qu'individu et en tant qu'être social passe de façon considérable par la dimension émotionnelle, la vie relationnelle soumise au prisme des sentiments et des émotions.

Ce qui emmène nécessairement l'individu à se connaître, à reconnaître sa part émotionnelle, sa vie émotionnelle, son fonctionnement, ses richesses, ses subtilités mais aussi les mécanismes d'abus et de violence émotionnelle visant à détruire l'estime personnelle, l'amour de soi et la confiance en son potentiel, et donc à terme la mission de vie à accomplir, qui ne peut l'être par nulle autre personne sur Terre, aussi humble soit-elle, la réussite ne se mesurant pas à l'aune des richesses ou des acquis personnels mais de la valeur ajoutée dans la vie de ses alters. L'enfance est la période d'une vulnérabilité et d'une dépendance totales aux parents et aux figures d'au-

torité qui se succèdent dans la vie de l'individu. L'enfant se retrouve ainsi exposé ou livré à toutes sortes de blessures, d'excès, de dérapages, d'abus de la part des autres, sa sécurité physique, émotionnelle et spirituelle dépendant entièrement de ses parents. Il se trouve que souvent les parents ont peut-être eux aussi subi leur enfance plus que de la vivre. Peut-être n'ont-ils pas été aimés, portés, protégés de leurs propres parents et répètent-ils consciemment ou inconsciemment ces mêmes schèmes de destruction sur leurs enfants. Ainsi sont détruites les identités dans l'œuf, et avec elles, des destinées.

Princilia Pérès

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Votre avenir proche prend de belles couleurs et s'ouvrent à de grandes perspectives. Vous voilà stimulé et prêt à vous engager à l'aventure. Les choses vont plus vite que ce que vous avez imaginé, et ce dans un sens particulièrement positif et lumineux.



Lion
(23 juillet-23 août)

Vous attaquez la semaine de manière sereine, vous voilà dans d'excellentes dispositions pour vous impliquer dans des projets de taille. Votre entourage proche est une source de réconfort et d'énergie.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

La chance vous sourit et vous donne une impulsion pour vos projets les plus ambitieux. Il y a du changement dans l'air, vous serez prêt à l'accueillir de façons sereine et constructive, vous pourrez compter sur les conseils éclairés d'un proche.



Taureau
(21 avril-21 mai)

La chance est de votre côté ! c'est le moment de vous jeter à l'eau et d'oser car vous êtes dans les meilleures dispositions pour cela. Votre vie amoureuse vous comble, les célibataires seront sous le feu des projecteurs.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Votre vitalité et votre dynamisme se manifesteront quand vous en aurez besoin. Croyez en votre instinct et faites-vous confiance, vous serez plein de ressource. Des non-dits pourraient entraver votre équilibre.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous fuyez le doute et l'incertitude pour ne vous engager que dans ce qui vous semble parfaitement stable. Ce principe de précaution vous évitera de grands soucis. Vous gagnez en confort, votre quotidien se transforme.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Si les affaires ont tourné au ralenti ces derniers temps, vous êtes sur le point de transformer la situation en une bien meilleure dynamique. La perspective d'un voyage et de festivités se dessine pour le mieux.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous êtes souvent tarabouillé par d'éternels questionnements mais vous seul en avez les réponses. Il vous faudra affronter ces grands sujets et vous montrer sincère. Une envie d'évasion et de grands espaces pointe son nez.



Poisson
(19 février-20 mars)

Une page se tourne, les choses changent lentement mais sûrement et vous promettent un grand bonheur. Votre famille est un soutien précieux et enrichissant dans cette période, vous vous sentez parfaitement entouré.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vous prendrez un temps de réflexion pour vous et mûrirez un projet qui vous tient à cœur. Les prochaines semaines seront déterminantes pour votre vie professionnelle et pourrait même aboutir à un déménagement.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vos efforts et vos sacrifices payent, cette semaine vous récoltez ce que vous avez semé et vous en tirerez une grande satisfaction. Une nouvelle page se tourne dans le domaine professionnel, avec à la clé une belle avancée vers l'autonomie.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Les choses ne se passent pas toujours comme vous l'imaginez. Une mise au point pourrait être nécessaire et ce sera à vous de prendre les devants, surtout si vous vous êtes montré absent ou fuyant.